

# PERSONAJES CON PAISAJE

Por Ramón Mayrata

**E**STOS CUERPOS QUE JOSÉ LUIS TIRADO SORPRENDIÓ EN alguna playa, enterrados en la indefinición del crepúsculo, se desprenden del contraluz del atardecer con el anonimato y la impunidad de las sombras y, a través de la esencialidad del dibujo, adquieren una nueva vida material en la madera y el hierro. Surgen así unos personajes sin rostro, pero con alma, repletos de intimidad y al mismo tiempo determinados por el paisaje que les rodea.

En ellos lo que no se ve es tan explícito y decisivo como lo que se ve. Las figuras de Tirado no están hechas sólo de madera y hierro, sino también de aire, de sombras, de luz, de interioridad e intemperie. No contemplamos en ellas únicamente la definición de un cuerpo en el espacio, sino también el paisaje que le rodea y los sentimientos y pensamientos que le animan.

La madera y el hierro son, al igual que la piel en el hombre, una frontera que perforan incesantemente las dos direcciones de la vida humana. El mundo interior y el mundo exterior se reconocen en estos torsos de hombre o de mujer, se arrullan o enfrentan en sus poros, concavidades y protuberancias, en ocasiones con la naturalidad de la forma original de la madera respetada y otras veces con la violencia de la talla que atestigua la cicatriz del hachazo o la dentellada del formón.

¿Cómo esculpir el ser sin inmovilizarle, ni dividirle? Por lo general lo viviente carece de contornos definidos, pues la incertidumbre, el misterio y la posibilidad son los atributos más añejos de la vida. Estos cuerpos sin facciones, apenas siluetas que pasan sostenidas en la ligereza de alambre de sus piernas, dejan un rastro de humanidad como un garabato dibujado en la atmósfera. La soledad y la melancolía, la aceptación de la vida y la mirada que medita posada sobre una concha, en vez de borrarse en el aire, fermentan en la madera y en el hierro y en ellos prosiguen una existencia más universal, sin un semblante individual que nos impida reconocer estos sentimientos y emociones como propios.

En su conjunto expresan el paso del tiempo, las distintas edades del hombre y de la mujer. Se miran entre sí como los árboles de un bosque y en los otros ven prolongados sus destinos. Los espectadores de carne y hueso también formamos parte de ese bosque. En nosotros las esculturas se prolongan, con nosotros el bosque se dilata y nuestras sombras se entrelazan con sus sombras. Entonces, en la espesura mezclada de las sombras es imposible distinguir el origen distinto de los cuerpos que les otorgan vida.

# PERSONNAGES AVEC PAYSAGE

*par Ramón Mayrata*

*Traduit par Mylène Martinez Morgue*

**C**ES CORPS QUE JOSÉ LUIS TIRADO SURPRIT SUR QUELQUE PLAGE, ENTERRÉS dans l'indéfinition du crépuscule, se détachent du contre-jour du soir avec l'anonymat et l'impunité des ombres et à travers l'essentiel du dessin acquièrent une nouvelle vie matérielle dans le bois et le fer. Des personnages surgissent ainsi sans visage, mais avec une âme, pleins d'intimité et en même temps déterminés par le paysage qui les environne.

Chez eux ce qui ne se voit pas est tout aussi explicite que ce qui se voit. Les formes de Tirado ne sont pas faites que de bois et de fer, mais aussi d'air, d'ombres, de lumière, d'intérieur et d'intempérie. Nous ne contemplons pas chez elles uniquement la définition d'un corps dans l'espace, mais aussi le paysage qui les environne et les sentiments et pensées qui l'animent.

Le bois et le fer sont, tout comme la peau pour l'homme, une frontière que perforent incessamment les deux directions de la vie humaine. Le monde intérieur et le monde extérieur se reconnaissent dans ces torses d'homme ou de femme se cajollent ou s'affrontent dans leurs pores, concavités et protubérances, parfois avec la naturalité de la forme originelle du bois respectée et d'autres fois avec la violence de la sculpture qui témoigne la cicatrice du coup de hache ou la dentelle du ciseau à bois.

Comment sculpter l'être sans l'immobiliser ni le diviser? En général le vivant est dépourvu de contours définis, car l'incertitude, le mystère et la possibilité sont les attributs les plus anciens de la vie. Ces corps sans traits, à peine silhouettes qui passent soutenues dans la légèreté de fil de fer de leurs jambes, laissent une trace d'humanité comme un griffonnage dessiné dans l'atmosphère. La solitude et la mélancolie, l'acceptation de la vie et le regard qui médite posé sur un coquillage, au lieu de s'effacer dans l'air, fermentent dans le bois et le fer et dans eux poursuivent une existence plus universelle, sans un semblant individuel qui nous empêche de reconnaître ces sentiments et émotions comme propres.

Dans leur ensemble elles expriment le passage du temps, les différents âges de l'homme et de la femme. Elles se regardent entre elles comme les arbres dans un bois et dans les autres ils voient se prolonger leur destins. Les spectateurs en chair et en os nous faisons partie aussi de ce bois. En nous les sculptures se prolongent, avec nous le bois se dilate et nos ombres s'entrecroisent avec leurs ombres. Alors, dans l'épaisseur mélangée des ombres il est impossible de distinguer l'origine différente des corps qui leur donnent vie.

# CHARACTERS WITH LANDSCAPE

*by Ramón Mayrata  
translated by Joanna Crowson*

**T**HESE BODIES THAT JOSÉ LUIS TIRADO DISCOVERED ON A BEACH, LOST IN the indefiniteness of twilight, detach themselves from the light of dusk with the anonymity and the impunity of shadows and, through the essence of drawing, acquire a new material life in wood and iron. In this way the characters emerge without face but with soul, both filled with intimacy and determined by the landscape that surrounds them.

In these characters what is not seen is as explicit and decisive as what is seen. Tirado's figures are not only made of wood and iron, but also of air, of shadows, of light, of soul and of weather. In them we observe not only the definition of a body in space, but also the landscape that surrounds him and the feelings and thoughts that inspire his work.

Wood and iron, like skin in man, are a frontier pierced constantly by the two directions of human life. The interior world and the exterior world acknowledge each other in these torsos of man and woman, as they flirt with and confront each other in their pores, concavities and protuberances. On occasions the naturalness of the wood is respected and on others the violence of the carving is witnessed by the scars of the axe and the toothmarks of the chisel.

How to sculpt the being without immobilising or dividing it? Generally the living lack definite contours. Uncertainty, mystery and possibility are dependant of life. These featureless bodies, not quite silhouettes, sustained by the lightness of the wire of their legs, leave a trace of humanity like a scrawl drawn in the air. Solitude and melancholy, acceptance of life and the look that meditates resting transfixed upon a shell, instead of being erased in the air, are captured in the wood and in the iron and in them is created a more universal existence with no individual face to impede our recognition of those feelings and emotions as our own.

The sculptures express the passage of time, the different ages of man and woman. Like trees in a forest, they look at one another and in each other they see their destinies extended. We spectators of flesh and blood also form part of the forest. In us the sculptures are extended, with us the forest grows and our shadows interweave with theirs. And, in the thickness of the shadows, it is impossible to distinguish the origins of the different bodies which grant them life.